



24 PAGES
10 EUROS

ATALOGUE DE L'EXPOSITION



**RETROSPECTIVE
SPIROU
1938-2004**

Musée BD Jijé - Rue du Houblon 43 - 1000 Bruxelles - www.jije.org

En 1898, Jean Dupuis fonde à Marcinelle une imprimerie. Celle-ci ne cessera de croître durant un quart de siècle. En 1922, les éditions Dupuis lancent l'hebdomadaire "Les Bonnes Soirées", magazine contenant des romans et destinés aux femmes au foyer. En 1924 paraît "Le Moustique" plutôt destiné à un lectorat masculin et contenant des articles d'actualité ainsi que les programmes radio. Fort du succès de ces deux publications, l'éditeur décide de s'adresser aux jeunes en créant l'hebdomadaire "Spirou" dont le n°1 paraît le 21 avril 1938 (tirage 80.000 exemplaires). Le titre du journal signifie "écureuil" en dialecte wallon de Charleroi, par extension il désigne également un garçon vif et espiègle.

La série Spirou est dessinée par Rob-Vel, de son vrai nom Robert Velter (1909 – 1991) qui dessinait déjà le personnage de Toto dans la publication française du même nom. Robert Velter sera engagé très jeune comme steward sur les bateaux faisant les traversées transatlantiques. Il consacre son temps libre aux croquis et caricatures, entre autres des petits grooms débrouillards au service des passagers. Lorsque Dupuis le contacte en 1937 pour créer le personnage de Spirou, c'est tout naturellement qu'il pense à un groom qu'il placera dans le "Moustic Hôtel", clin d'œil à l'hebdomadaire de la même maison d'éditions.

Les premières aventures de Spirou sont fraîches et naïves. Rob-Vel dessinera plus d'une centaine de planches en deux ans. Toutefois, en 1940 il sera mobilisé et il ne pourra plus fournir ses dessins aux Editions Dupuis.

L'éditeur demanda alors à un dessinateur-maison de reprendre la série et c'est ainsi que Jijé, de son vrai nom Joseph Gillain (1914 – 1980) fit un intérim de cinq mois (octobre 1940 à mars 1941) pour deux récits : Spirou vedette de cinéma et Spirou chez les esquimaux.

Entretemps, Rob-Vel fait prisonnier par les Allemands puis libéré, rejoint Paris et son épouse Blanche Dumoulin, alias Davine (1895-1975) qui l'assistera au scénario et parfois au dessin de la série qu'il animera de mars 1941 à septembre 1943. Durant cette époque, les envois postaux entre Paris et Marcinelle étant très sporadiques, Jean Dupuis négocie avec l'auteur le rachat de Spirou. Et c'est ainsi que, lorsqu'en septembre 1943 la censure allemande arrête la parution de l'hebdomadaire, Dupuis fait appel à Jijé pour confectionner rapidement un récit de Spirou (4 planches) qui sera publié dans un numéro hors série s'intitulant "L'espiègle au grand cœur". Dans la foulée, il produit encore vingt planches supplémentaires qui paraîtront dans "L'Almanach Spirou 1944".

La Belgique est libérée progressivement en septembre 1944 et l'hebdomadaire Spirou reprend sa publication le 5 octobre 1944. Jijé dessine la série Spirou jusqu'en juin 1946, date à laquelle André Franquin (1924-1997) reprend la série pour lui écrire ses lettres de noblesse. Sous le crayon du dessinateur, prendront forme toute une série de personnages aussi truculents les uns que les autres : le cousin Zantafio, le Comte de Champignac, le Maire de Champignac, Dupilon, l'éternel soûlographe de la ville, le Marsupilami, la charmante Seccotine, le machiavélique Zorclub et bien d'autres encore. Jijé assurera encore deux intérim sur la série, une première fois en 1949 (Comme une mouche au plafond, 14 planches) lorsque Franquin est en mal d'inspiration lors de son séjour au Mexique en compagnie de Gillain et Morris et, une deuxième fois en 1951 (Spirou et les Hommes Grenouilles, 14 planches) lors du séjour de Gillain à Cassis.

Durant vingt ans, Franquin va s'atteler à soigner les décors qui commencent à prendre de l'épaisseur, aussi bien les objets que le décor naturel. Toutefois, Franquin se fera fréquemment seconder par Willy Maltaite, alias Will (1927-2000) ou Jean De Mesmaeker, alias Jidéhem

(né en 1935), spécialistes des décors urbains modernes et de véhicules contemporains. En 1961, Franquin entame un nouveau récit, considéré par d'aucuns comme le meilleur album de la série : QRN sur Bretzelburg. La prépublication de l'histoire sera pourtant longue et douloureuse car l'auteur, en pleine dépression, ne pouvait plus dessiner. La prépublication sera étalée sur près de trois années, entrecoupée d'une interruption de quinze mois. Après cette aventure laborieuse, Franquin réalisera encore une longue histoire de Spirou "Panade à Champignac" où il montre clairement qu'il n'a plus envie de dessiner la série et l'éditeur se met alors à la recherche d'un repreneur.

Début 1969, Jean-Claude Fournier (né en 1943), jeune dessinateur breton, reprend la série avec l'album "Le Faiseur d'Or" auquel participera Franquin pour le personnage du Marsupilami. Fournier placera tranquillement ses propres personnages tout en conservant l'héritage de Franquin. Le héros montre des sentiments et l'auteur l'emmène sur le terrain de l'écologie naissante. Pour son dernier album, Fournier dirigera ses personnages vers le pamphlet politique qui mènera l'éditeur vers la rupture : Dupuis retire Spirou à Fournier et Broca assume la succession en 1980.

Nicolas Broca (1932-1993) fera carrière dans le dessin animé (Belvision, Studio Idefix, S.E.P.P.) avant de réaliser trois albums de Spirou. Dans un même temps, Dupuis a envisagé la reprise de la série par Jidéhem, mais Franquin souhaitait un auteur se démarquant de son style. Laudec et Seron ont également été approchés, mais ont refusé. Yves Chaland (1957-1990) reprend également la série, publiée dans l'hebdomadaire (1982), mais, après six pages, il doit s'arrêter pour cause de divergences de vue sur le style de reprise des personnages. Très empreint du style des années 50, le Spirou de Chaland est un très bel hommage à la série, mais n'est pas en phase avec le style moderne que cherche à lui imposer l'éditeur.

Parallèlement aux reprises de Broca qui s'étaleront sur quatre années (trois albums et quelques récits complets de 1980 à 1984) et le court intérim de Chaland (1982), les éditions Dupuis ont confié également la reprise au duo Tome et Janry dès 1981. Philippe Vandavelde, alias Tome (né en 1957) et Jean-Richard Geurts, alias Janry (né en 1957). Ce seront finalement eux qui animeront la série jusqu'en 1998. Dans les deux derniers albums (Luna Fatale et Machine qui rêve) les auteurs surprendront leurs lecteurs en donnant une vision très moderne du personnage et l'univers de la série. Ils souhaitent travailler sur un personnage qui évolue en y apportant une touche plus dramatique au héros. Toutefois, le duo préfère se concentrer sur une série parallèle "Le Petit Spirou" créée en 1990 et délaisse donc la série phare du Journal.

C'est en 2004 que finalement la série est relancée par l'éditeur qui confie le héros aux crayons de Jose Luis Munuera (né en 1972) et à la plume de Jean-David Morvan (né en 1969). Le quarante-septième album "Paris sous Seine" préfigure une reprise convaincante qui installera le jeune groom dans la pérennité.

ROB-VEL

Quand on m'a contacté pour travailler dans le journal, cela m'a fait un grand plaisir d'introduire dans celui-ci un de ces petits grooms comme ceux que j'avais cotoyé lors de mes nombreuses navigations sur les grandes lignes transatlantique...et quand Monsieur Dupuis m'a demandé de créer un personnage, j'ai pensé tout de suite à ces mousses que j'avais crayonnés à bord et je n'ai jamais pensé qu'un jour ce petit bonhomme deviendrait le héros du journal et qu'il aurait la vie intense qu'il a présentement. (1938, La Naissance de Spirou, interview Deligne 1975)

JIJE

Spirou ne m'a jamais emballé, c'est un héros assez banal. Cette idée d'un héros habillé en groom, c'était périmé au départ. Le groom suppose une certaine époque française, des jeux de mots, une certaine situation sociale, le monde des hôtels : un peu Bécassine à l'envers. .. Toutes ces années sont dès années exceptionnelles au point de vue des conditions de production. Par exemple, je me souviens distinctement d'une période, heureusement brève, où j'ai produit trois planches par jour. Pourquoi? Pour rendre service aux Dupuis. Les allemands voulaient supprimer le journal, mais ils avaient admis que l'éditeur publie le matériel qu'il possédait. Alors on m'a demandé de gagner du temps, ce que j'ai évidemment fait. Mais cela c'est plus tard, c'est en 1943. En 1941, le rythme était moins terrible. Mais il se passait une chose très simple: il n'y avait plus d'autres dessinateurs. (RanTanPlan 33, 1975)

FRANQUIN

Joseph Gillain m'a donné une histoire d'essai pour l'Almanach 1947 (Spirou et le Tank) et j'ai montré que j'étais capable de m'en sortir. Alors il m'a dit "Je vais en Italie, toi tu reprends le Spirou en cours. Voici ce qu'il s'est passé avant, tu le reprends au vol!". A l'époque, il faisait les scénarios de Spirou avec une spontanéité, une désinvolture absolues; aussi ai-je dû improviser la suite de ce qu'il avait préalablement improvisé lui-même !.... Gillain m'avait bien expliqué les rudiments; le reste m'est venu assez facilement. A cet âge-là, on est très instinctif, très naturel; on est aussi très proche des lectures de bandes dessinées que l'on vient de faire, on est donc imprégné plus ou moins de technique, et c'est la pratique qui nous apporte rapidement ce qui nous manquait. Très probablement, mes lectures de bandes dessinées m'ont servi quand j'ai commencé à réaliser Spirou. Et c'est un élément qui me paraît manquer aux jeunes débutants d'aujourd'hui... (Et Franquin créa La Gaffe, interview Sadoul 1986)

CHALAND

J'ai reçu un coup de téléphone au mois de novembre 81 du rédacteur en chef de l'époque. Il m'a proposé de but en blanc de reprendre le personnage de **Spirou**. J'ai réfléchi puis accepté, non pas pour être esclave de ce personnage toute ma vie, mais pour faire un petit truc comme je l'entendais, à ma manière, sans volonté de faire un produit commercial standard en couleur, de 44 pages, etc., etc. Mon style est très marqué par Jijé et puis aussi par le Franquin des années 50,51,52,53 (Sapristi n°1 1983).